



HAL
open science

Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées

Jean-François Rodriguez.

► **To cite this version:**

Jean-François Rodriguez.. Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées : De la ressource naturelle au patrimoine culturel. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, 2012, 100, pp.2. 10.4000/rga.1805 . hal-01996100

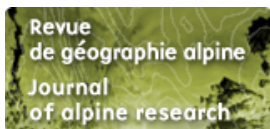
HAL Id: hal-01996100

<https://hal.science/hal-01996100>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

100-2 (2012)

Fabriquer des ressources territoriales pour renouveler l'offre touristique dans les Alpes et les Pyrénées

Jean-François Rodriguez

Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées

De la ressource naturelle au patrimoine culturel

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-François Rodriguez, « Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research* [En ligne], 100-2 | 2012, mis en ligne le 28 décembre 2012, consulté le 21 janvier 2014. URL : <http://rga.revues.org/1805> ; DOI : 10.4000/rga.1805

Éditeur : Association pour la diffusion de la recherche alpine

<http://rga.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rga.revues.org/1805>

Document généré automatiquement le 21 janvier 2014.

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

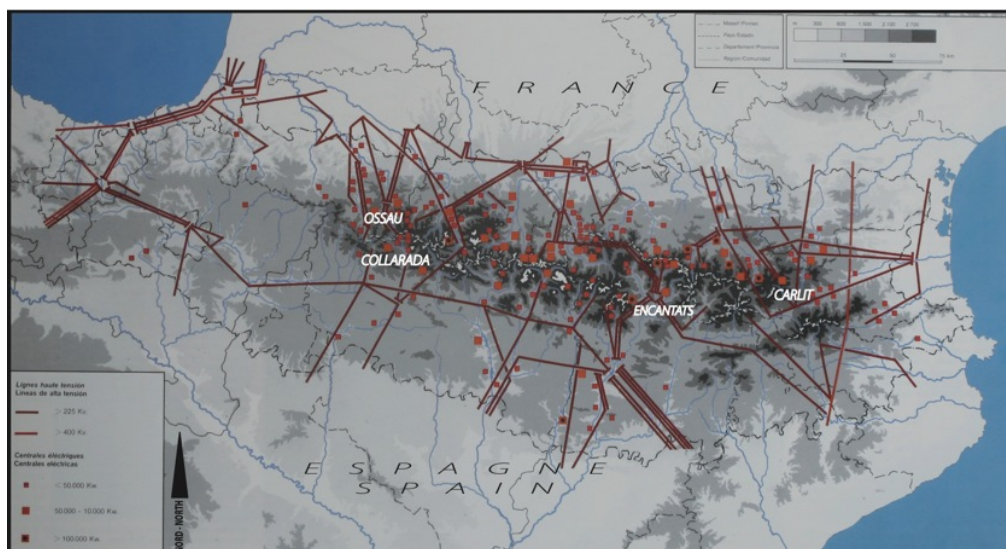
Jean-François Rodriguez

Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées

De la ressource naturelle au patrimoine culturel

- 1 Les paysages de l'hydroélectricité sont omniprésents dans les Pyrénées. Sur l'ensemble de la chaîne, rares sont les hautes vallées, tant sur le versant français que sur le versant espagnol, qui ne sont pas équipées d'installations pour produire de l'électricité¹. En parcourant la haute montagne et en étant attentif, on peut aisément établir un inventaire *à la Prévert* : digues, conduites forcées, cheminées d'équilibre, stations de pompage, mais aussi chemins et routes, baraquements plus ou moins en ruines, pylônes, téléphériques, passerelles, galeries... sont autant d'éléments d'un système d'exploitation d'une ressource considérée comme naturelle pour la production de l'énergie électrique, visibles dans le paysage et dont les barrages sont les représentants les plus emblématiques. Il suffit pour se rendre compte de l'ampleur de cet aménagement à l'échelle de la chaîne pyrénéenne de porter un regard sur la carte des infrastructures hydroélectriques éditée conjointement par la France et l'Espagne en 1989 (Figure 1). Nous y retrouvons les fortes densités d'équipements concentrées, sur le versant français, entre les massifs occidentaux de l'Ossau – Balaïtous et ceux orientaux du Carlit et, sur le versant espagnol, entre les massifs occidentaux de Collarada et ceux orientaux des Encantats, soit sur toute la partie centrale de la chaîne comprenant les régions les plus élevées.
- 2 Faire un historique de cet aménagement hydroélectrique de la montagne pyrénéenne et le mettre en relation avec l'évolution des pratiques touristiques et de loisirs en montagne permet de poser la question de l'émergence dans le courant du XX^e siècle d'une nouvelle ressource touristique : celle des sites hydroélectriques de haute montagne. Dans le débat actuel sur les relations existantes ou potentielles entre ressource territoriale et développement touristique, l'idée est d'initier un recensement et d'évaluer les articulations entre les paysages de l'hydroélectricité et les différentes modalités du tourisme montagnard. Cet objectif repose sur la double hypothèse qui est, d'une part, celle de l'élargissement d'un développement local basé principalement sur une « ressource naturelle » renouvelable (la houille blanche) à une « ressource culturelle » basée quant à elle sur la notion de « paysage patrimonialisé »², et, d'autre part, celle de la prégnance d'un imaginaire des paysages de haute montagne où tout impact humain est, la plupart du temps, perçu comme une nuisance et une altération esthétique.

Figure 1. Infrastructures hydroélectriques dans les Pyrénées



D'après Laborie J.P., Pala J.M., 1989. - Les Pyrénées, présentation d'une montagne transfrontalière. El Pirineo, presentacion de una montaña fronteriza

- 3 Les relations que nos sociétés entretiennent avec la nature sont complexes et ambiguës. Il n'est pas facile de comprendre les interrelations qui se tissent au cours de l'histoire entre les milieux naturels de montagne, les actions des sociétés sur ces milieux et les représentations qu'elles y projettent. Comment les aménagements hydroélectriques ont-ils contribué au développement touristique des territoires de haute montagne ? Quelles valeurs les représentations touristiques contemporaines peuvent-elles donner à ces paysages ? Quelle peut être la place du patrimoine culturel³ dans les paysages de haute montagne ? À l'heure de la nécessité du développement durable des territoires, faut-il encore inscrire les pratiques locales dans une dialectique de l'opposition entre nature et culture ?
- 4 L'exemple comparatif des massifs des Encantats et du Néouvielle, que nous développons par la suite, porte sur deux sites hydroélectriques importants, implantés de part et d'autre de la frontière franco-espagnole et soumis à une forte fréquentation touristique. Dans un premier temps, une approche historique oriente sur l'intérêt de leur attribuer une valeur patrimoniale. Dans un second temps, une analyse de la situation actuelle vis-à-vis de l'impact de ces aménagements sur le développement territorial et touristique donne quelques clés de compréhension et d'interprétation. Cela permet au final d'esquisser des éléments de réponse aux questions posées dans le paragraphe ci-dessus.

Les installations hydroélectriques : un patrimoine culturel dans l'ombre du patrimoine naturel

- 5 Dans les Pyrénées, comme dans l'ensemble des pays alpins d'une manière plus générale, les territoires de haute montagne sont fortement marqués par les aménagements hydroélectriques. Les barrages d'altitude, bien visibles dans le paysage, sont les éléments matériels assimilés à des « objets symboliques » qui participent à la construction de l'identité paysagère de la haute montagne. Les infrastructures nécessaires à leur construction et à leur exploitation sont tout aussi présentes dans le paysage et constituent avec les barrages un ensemble cohérent à l'échelle territoriale de chaque massif. Cette réalité⁴ heurte les codes du regard hérités depuis le XVIII^e siècle, qui se sont bien enracinés dans les représentations collectives durant le XIX^e siècle, où la haute montagne est en effet vue comme un « archétype de beau paysage naturel » (Briffaud, 1994). Son authenticité et sa beauté sont dès lors liées à son statut de territoire « préservé », peu humanisé, voire au fantasme de sa virginité : « La nature ici ignore, dédaigne l'homme : elle devient cosmique et planétaire » (Schrader, 1897). En cela, la haute montagne s'oppose, selon une symétrie qui joue un rôle structurant majeur dans les représentations sociales de cet espace, aux territoires de moyenne montagne et des basses vallées, dont il est unanimement admis qu'ils sont habités et façonnés par l'homme. Cette ligne de partage en épouse une autre : celle qui sépare dans l'esthétique paysagère occidentale ce qui relève respectivement du *pittoresque* et du *sublime*. La haute montagne étant le domaine du sublime : fascinante, grandiose, extrême et surhumaine. Dans le courant du XX^e siècle, cette division binaire de l'espace montagnard a été renforcée par les politiques publiques de patrimonialisation avec la création de Réserves naturelles et de Parcs nationaux qui protègent les espaces « naturels » de haute altitude⁵. Ainsi, le cœur du Parc national des Pyrénées couvre « des territoires d'altitude ne descendant jamais au-dessous de 1000 mètres »⁶.
- 6 C'est de ce décalage entre l'idée que l'on se fait et la réalité de ce que sont véritablement ces paysages de haute montagne, que naissent les conflits de représentations et de valeurs. Ils deviennent le support commun d'actions avec des enjeux différents pour les acteurs, qu'ils soient institutionnels ou particuliers, locaux ou extérieurs aux vallées. Ainsi en 2001, EDF a démantelé pour des raisons esthétiques les vestiges du téléphérique construit pour le chantier du barrage de Migouélou (1956-1958), rétablissant de cette manière une soi-disant « virginité »⁷ du paysage au cœur du Parc national des Pyrénées. De son côté, avec des opérations « de nettoyage » de cette nature, le Parc national est satisfait en termes de préservation des paysages. Du sien, « EDF soigne son image de marque, montrant sa volonté de préserver l'environnement »⁸, au moment où « la guerre pour l'exploitation des barrages

a commencé » pour renouveler des concessions dans le cadre de l'ouverture à la concurrence (*Le Monde*, 4 juin 2011) et où, en Europe, la critique de l'énergie nucléaire attise les débats et alimente la réflexion sur les énergies renouvelables.

7 Dans ce contexte, le tourisme montagnard joue un rôle fondamental. D'une part, parce que la découverte touristique de la montagne et l'histoire de ses représentations paysagères sont dès le XIX^e siècle étroitement liées à l'histoire de l'exploitation des ressources naturelles et de ses aménagements. D'autre part, parce que « souvent conçu comme une industrie » (Sacareau, 2011, p. 195), il mobilise des enjeux sociétaux et économiques importants. De la diversité des profils des touristes et de l'évolution de leurs pratiques spatiales naissent de nouvelles représentations paysagères, à la fois symboliques et sociales, transformant les paysages de la ressource hydroélectrique en « paysages du ressourcement » (Métailié et Rodriguez, 2011). Ceci provient du fait que, de la même manière que « le tourisme a inventé et réinterprété au cours du temps les ressources naturelles du territoire montagnard, le paysage, l'eau, l'air et la neige » (Sacareau, 2011, p. 196), le regard touristique a donné dans la seconde moitié du XX^e siècle un sens nouveau aux équipements hydroélectriques de haute montagne, faisant d'eux un levier puissant de développement touristique à l'échelle du massif pyrénéen. La haute montagne, grâce à ces équipements et par la médiation de ses paysages, est devenue un « gisement touristique » (Lévy, Lussault, 2003, p. 798). Cette évolution des regards constitue un paradoxe premier : celui d'une nouvelle forme de développement touristique, basé sur ces aménagements, qui contredit les préjugés de représentations et attribue une valeur patrimoniale aux paysages de l'hydroélectricité. Une grande partie de ces sites, notamment ceux équipés de barrages, représente à la fois des « lieux d'attachement » touristique qui participent à « la construction identitaire individuelle et collective » (Jousseau *et al.*, 2007, p. 7) et des éléments clés de reconnaissance et d'identification territoriale des paysages de haute montagne. Ainsi, tout comme les paysages naturels sont devenus « une ressource sans cesse renouvelée par le regard des touristes » (Sacareau, 2011, p. 200), les ensembles hydroélectriques de haute montagne, à la fois visités pour le cadre naturel dans lequel ils se trouvent et pour eux-mêmes, sont, par cet effet de réciprocité, eux aussi devenus une nouvelle ressource, paysagère, à travers ce même regard.

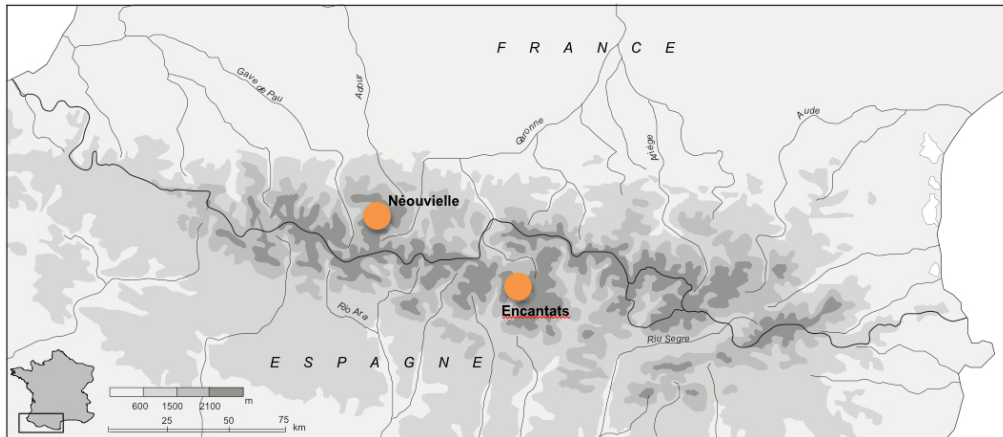
8 Ce processus, complexe, d'évolution des valeurs des paysages pyrénéens, soumis au phénomène de rémanence de l'imaginaire classique d'une haute montagne *nature*⁹, nous projette au cœur des enjeux de « la raison patrimoniale » (Poulot, 2006). Il s'inscrit dans le débat public plus général sur le(s) patrimoine(s) de montagne, avec ses cohérences et ses contradictions sur l'adhésion ou non, à des valeurs qui ne sont pas toujours partagées par l'ensemble des acteurs¹⁰. Des valeurs qui, encore aujourd'hui, bien que la tendance soit de considérer toute forme de patrimoine¹¹, laissent le patrimoine culturel de haute montagne dans l'ombre d'un patrimoine naturel très largement reconnu. Dans les Pyrénées le patrimoine culturel de haute montagne n'est pas totalement inconnu. Cependant, non recensé, ni même inventorié, il est souvent ignoré, quand il n'est pas rejeté d'un paradigme paysager assimilé à un « concentré de nature à l'état pur [...] préservé de l'emprise de l'homme » (Métailié, Rodriguez, 2011, p. 213). Nous retrouvons cette absence de reconnaissance dans l'ouvrage édité par la DATAR et le MOPU (Laborie, Paja, 1989)¹², qui présente la chaîne pyrénéenne d'un point de vue institutionnel et ne mentionne aucun patrimoine culturel de haute montagne, alors qu'un chapitre important est consacré au patrimoine naturel. Toutefois, si l'on dépasse la dialectique des « pro-barrage » et des « anti-barrage » (Dalmaso, 2008), les paysages de l'hydroélectricité sont devenus, par l'intérêt que leur portent un grand nombre de touristes, les représentants d'une revanche de l'histoire de ces territoires, longtemps oubliés de la pensée patrimoniale.

Encantats et Néouvielle : de la ressource naturelle au patrimoine hydroélectrique

9 Le double exemple des massifs des Encantats et du Néouvielle (Figure 2) est un bon indicateur des liens existants ou potentiels entre la ressource naturelle, l'exploitation

hydroélectricité et le développement touristique, au regard des valeurs patrimoniales des paysages. Ces deux massifs granitiques comprennent une multitude de lacs de haute montagne d'origine glaciaire qui constituent une réserve naturelle en eau remarquable, faisant d'eux de véritables *châteaux d'eau* : une importante ressource naturelle exploitée massivement pour la production hydroélectrique. Ces aménagements constituent des moments clés de l'histoire de l'hydroélectricité dans les Pyrénées. Et d'un point de vue touristique, ils connaissent tous les deux une forte fréquentation.

Figure 2. Situation des massifs des Encantats et du Néouvielle

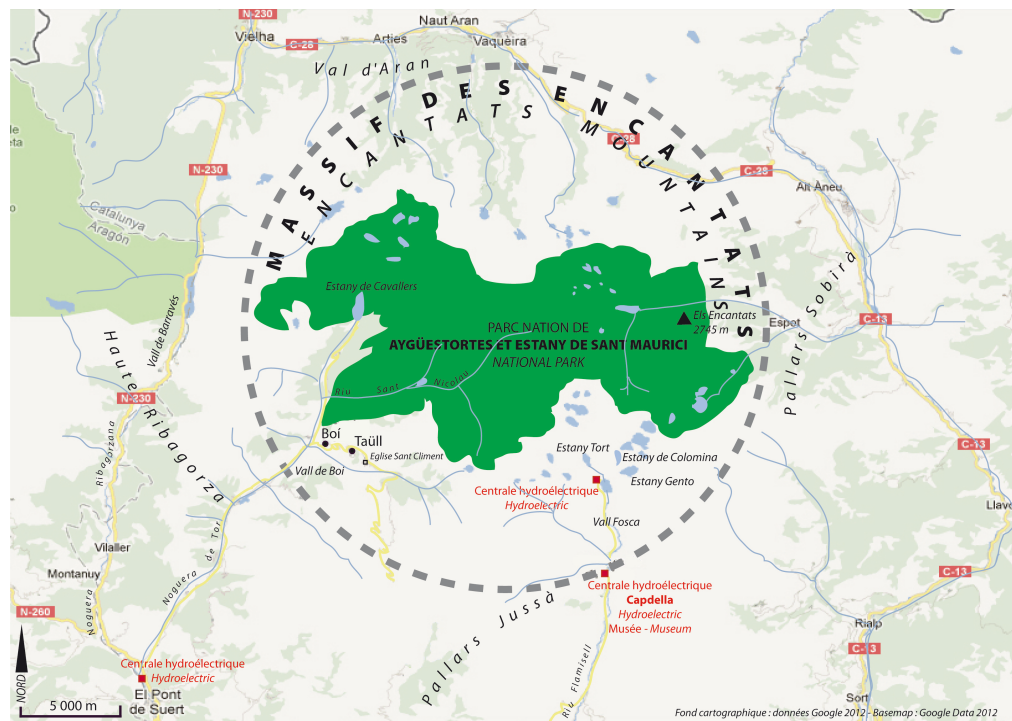


J.-F. Rodriguez

Encantats : débuts de la houille blanche dans les Pyrénées espagnoles

- 10 Le massif des Encantats (Figure 3), plus ou moins au centre de la chaîne pyrénéenne, dans sa partie la plus élevée, est entièrement situé en Espagne¹³ du fait d'une *anomalie* du tracé de la frontière au moment de la signature du Traité des Pyrénées en 1659. Celle-ci s'écarter en effet dans ce secteur de la ligne naturelle de partage des eaux, laissant ainsi le Val d'Aran aux espagnols alors qu'il est situé sur le versant nord de la chaîne. Les Encantats englobent la partie amont de plusieurs bassins versants hydrologiques, dont le Val d'Aran au nord. Ce massif contient en son centre le Parc national d'Ayguetortes et de Sant Maurici¹⁴, à cheval sur le Val d'Aran au nord, les régions du Pallars Sobirà à l'est, de la Haute Ribagorça à l'ouest et du Pallars Jussà au sud. Respectivement parcourues par la Garonne et les rivières Noguera Pallaresa, Noguera Ribagorzana (Vall de Barravés) avec ses affluents Noguera de Tor et rio de Sant Nicolau (Vall de Boí), et Flamisell (Vall Fosca). Ces rivières, prenant leur source au cœur des Encantats, accueillent d'importants ensembles hydroélectriques correspondant à deux temps forts de l'histoire de l'exploitation de la production électrique en Espagne.

Figure 3. Carte du Massif des Encantats



J.-F. Rodriguez

- 11 Au tournant du XIX^e au XX^e siècle, le développement de l'hydroélectricité reposait en Espagne sur les investissements d'une multitude de compagnies électriques privées. Ce développement était limité par l'impossibilité de transporter l'électricité produite en courant continu sur de grandes distances. De ce fait, le réseau électrique était marginal car les usines de production devaient s'installer près des industries utilisant cette énergie. Les progrès technologiques et notamment l'utilisation d'alternateurs transformant le courant continu en courant alternatif marquèrent une mutation importante au début du XX^e siècle, rendant possible le transport de l'énergie sur de grandes distances et de fait, une dissociation des lieux de production et de consommation de l'énergie. C'est à partir de ce moment que la ressource naturelle en eau a pu être exploitée en haute montagne, transformant de manière importante des paysages « naturels » en paysages « industriels ».
- 12 La première centrale hydroélectrique espagnole des Pyrénées est mise en marche en juin 1914 à Capdella, dans la Vall Fosca, par Energía Eléctrica de Cataluña (EEC)¹⁵, pour alimenter Barcelone, à 200 kilomètres de distance. Elle exploite la ressource en eau du bassin lacustre de l'Estany Gento¹⁶, qui comprend les lacs de Colomina et Tort, situé au-dessus de 2100 mètres d'altitude en amont de la rivière Flamisell. L'expertise technique étrangère des ingénieurs français de la Compagnie Générale d'Électricité de Paris (CGE), et suisses de la Société Suisse d'Industries Électriques (SSIE), fit de cette centrale un des ensembles hydroélectriques les plus modernes pour l'époque en Europe, avec une chute d'eau de 800 mètres de dénivelée. Le chantier fut énorme et l'impact paysager important aussi bien au niveau de la centrale qu'en haute montagne où le niveau d'eau des lacs naturels fut surélevé par des barrages poids reliés entre eux par un immense réseau de galeries souterraines (Figure 4). L'approvisionnement du chantier fut assuré par la construction d'un système de transport composé de deux funiculaires et du *Carrilet*, petit train à wagonnets de cinq kilomètres le long de la courbe de niveau 2140 mètres, aujourd'hui à l'état d'abandon.

Figure 4. Estany Gento : barrage et lac, avec pêcheurs

Carte postale ancienne

- 13 La Guerre Civile¹⁷ fige la production et la distribution de l'électricité. Dans les années d'après-guerre, la situation espagnole déjà difficile le devient davantage avec la sécheresse de 1944 et 1945. Alors que la société espagnole se relève de la guerre, que la demande en électricité augmente de 27% par an, c'est le temps des restrictions de consommation d'énergie, jugulant ainsi le développement industriel et économique renaissant. C'est alors que sous Franco, l'État espagnol mobilise des moyens politiques et institutionnels importants en créant deux outils de développement territorial puissants : l'INI (Instituto Nacional de Industria, 1941), dont la mission est de dynamiser à l'échelle nationale le développement du secteur industriel stagnant et de rendre enfin l'économie du pays indépendante ; ENHER (Empresa Nacional Hidroeléctrica del Ribagorzana, 1946)¹⁸, pour exploiter la ressource hydroélectrique de la Haute Ribagorza (Vall de Barravés et Vall de Boí), qui n'était jusque là pas encore exploitée.
- 14 Ce projet ambitieux concerne l'ensemble de la Haute Ribagorza, et intègre la haute montagne, les basses vallées et la plaine, dans un plan global de développement territorial basé sur l'exploitation de la ressource naturelle en eau. Son objectif est de maîtriser toutes les étapes, depuis l'exploitation même de la ressource avec la mise en place de toutes les infrastructures nécessaires, jusqu'au transport et la distribution de l'électricité, en connexion avec tout le réseau régional, interrégional et international. Le phasage des travaux s'étale sur une longue période de douze ans, de 1947 à 1958, comprenant la construction des barrages, ainsi que celle des routes, des pistes de communication et d'accès aux différents sites de chantier. Pour accélérer les travaux, une énorme centrale à béton « Pirineo » est construite dans la petite localité de Xerallo, située à la limite de la Haute Ribagorza et du Pallars Sobirà. En accueillant les nouveaux quartiers d'hébergement des employés et les bureaux de ENHER, le village de Pont de Suert s'est converti en une petite ville de montagne, devenue sur le plan de la représentativité territoriale la « capitale hydroélectrique de la Ribagorza » (Enriquez de Salamanca, 1995).

Néouvielle : expression du progrès et maîtrise de la nature

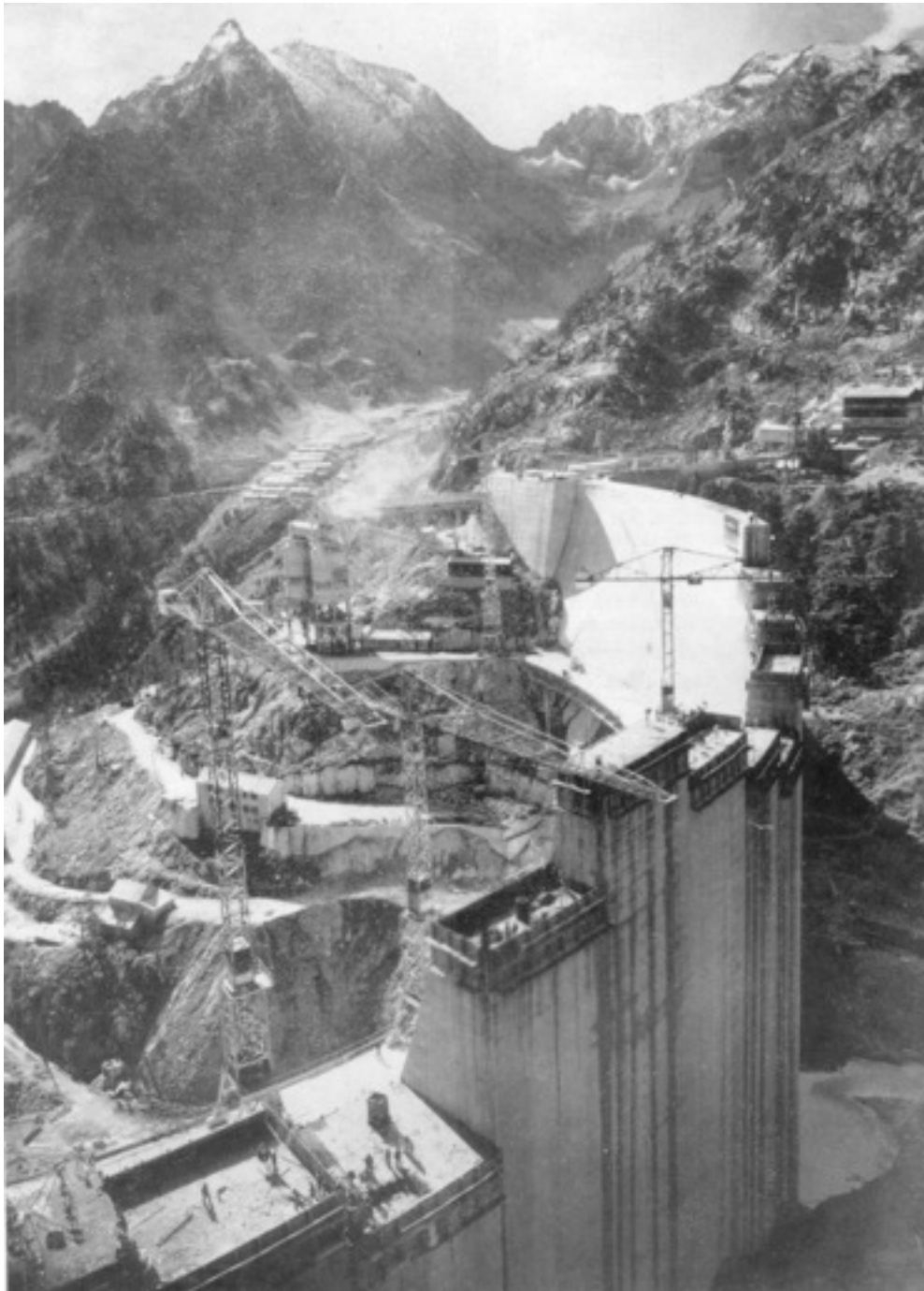
- 15 Le massif du Néouvielle (Figure 5) se situe dans les Hautes-Pyrénées. Il est délimité par les vallées d'Aure au sud et à l'est, la vallée de Barèges au nord et la vallée de Gèdre-Gavarnie à l'ouest. Il fait partie des bassins hydrologiques de la Neste d'Aure¹⁹ (affluent de la Garonne) et du Gave de Pau²⁰ (affluent de l'Adour). Il englobe une partie de la zone orientale du Parc national des Pyrénées et la Réserve naturelle du Néouvielle.

Figure 5. Carte du Massif du Néouvielle



J.-F. Rodriguez

- 16 En France, l'aménagement hydroélectrique des Pyrénées débute aussi au passage du XIX^e au XX^e siècle, avec l'avènement de l'énergie de la houille blanche. Sur certains aspects, la situation est comparable avec celle de l'Espagne : les concessions d'exploitation de la ressource hydroélectrique sont attribuées à des compagnies privées dans un contexte de libre concurrence territoriale. Pour la France, la différence fondamentale vient de la création d'EDF avec la loi du 8 avril 1946 qui nationalise la production, le transport et la distribution de l'électricité, mettant ainsi un terme aux volontés de monopole des entreprises privées dans le domaine de la production énergétique, notamment hydroélectrique.
- 17 Dès 1947, d'importants projets hydroélectriques voient le jour dans le but d'une production énergétique de grande capacité, pour répondre à une demande croissante d'énergie électrique des Français. Ceci a fait des années cinquante « une période charnière dans l'histoire de l'industrialisation de la haute montagne pyrénéenne » (Métaillié et Rodriguez, 2011). À cette époque, le massif du Néouvielle a été à la pointe du progrès, quand EDF a construit le barrage de Cap-de-Long, situé à 2160 mètres d'altitude, et mis en marche en 1954 l'usine de Pragnères. À l'instar du barrage de Tignes dans les Alpes (mis en service en 1952), l'ampleur titanesque du chantier et la modernité de l'opération ont fait de Cap-de-Long – Pragnères l'un des *fleurons* nationaux de l'époque, en matière de production hydroélectrique et d'expertise en ingénierie énergétique et en travaux de génie civil (Figure 6).

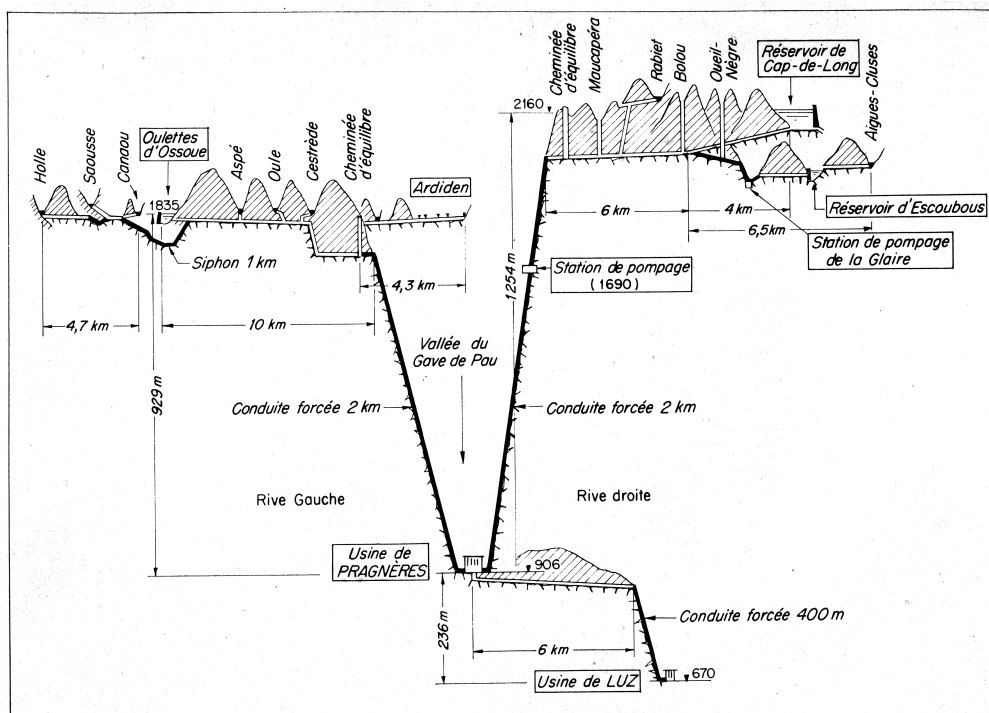
Figure 6. Cap-de-Long : chantier du barrage avec les infrastructures

Source EDF (cf. bibliographie)

- 18 En effet, sur l'ensemble des chantiers entrepris pour réaliser les infrastructures permettant à l'usine de Pragnères de fonctionner, sept années ont été nécessaires pour réaliser le barrage : « trois ans pour construire les 12 kilomètres de la route qui mène au site du barrage, un an pour installer le chantier avec ses baraquements, sa propre centrale à béton... et trois années supplémentaires, pour la construction du barrage lui-même et la dizaine de kilomètres de galeries souterraines creusées dans la montagne » (Métaillé, Rodriguez, 2011, p. 218). Au-delà de l'aspect gigantesque de toute cette installation, sa particularité vient de l'attitude prométhéenne des ingénieurs d'EDF qui, en réalisant ce projet, ont déplacé vers l'est la ligne naturelle de partage des eaux entre le bassin de l'Adour et celui de la Garonne, deux bassins versants se tournant le dos à leurs sources. Le barrage de Cap-de-Long et une partie du système lacustre qui l'alimente en eau se situent sur le bassin versant des Nests, l'autre partie de l'eau étant refoulée par l'intermédiaire de deux stations de pompage qui la remontent du

bassin versant des Gaves jusqu'à Cap-de-Long, après un premier passage dans les turbines de Pragnères (située en bordure du Gave de Pau). Toutes ces eaux sont ensuite dirigées par une galerie souterraine puis une conduite forcée de 1250 mètres de hauteur vers l'usine de Pragnères avant d'être rejetées dans le Gave de Pau (Figure 7). Ainsi, l'eau captée dans la partie amont du bassin versant de la Garonne ne rejoindra plus son bassin naturel.

Figure 7. Usine hydroélectrique de Pragnères : profil schématique de fonctionnement



Source EDF (cf. bibliographie)

L'hydroélectricité support de développement territorial et touristique

- 19 Aujourd'hui, l'identité territoriale des massifs des Encantats et du Néouvielle est basée sur la pratique de la randonnée dans des cadres paysagers et environnementaux exceptionnels, labellisés par le statut de Parc national et de Réserve naturelle. La fréquentation touristique y est très importante. On parle de tourisme de masse, avec des centaines de milliers de visiteurs l'été dans chacun des massifs. Ce développement touristique s'est fortement appuyé sur les infrastructures hydroélectriques qui rendent la haute montagne accessible à tous, y compris en voiture. C'est pour une grande part de cette combinaison d'un patrimoine naturel préservé et d'un accès facile que naît le succès touristique contemporain des Encantats et du Néouvielle.
- 20 Cette affluence touristique, non envisagée à l'origine et non maîtrisée, a rapidement posé des problèmes de pollution et de dégradations (déchets, piétinements de certaines pelouses d'altitude, érosions...). Autant dans les Encantats que dans le Néouvielle, le Parc national et les communes propriétaires des terrains ont dû respectivement prendre, avec l'appui des pouvoirs publics, des mesures de gestion de la fréquentation pour des raisons de protection de l'environnement. Ces mesures se traduisent par l'application d'une réglementation spécifique, contrôlant la circulation et le stationnement automobiles. La mise en place de parkings payants et de navettes pour conduire les visiteurs jusqu'au cœur des zones sensibles limite la pollution automobile et contribue, même modestement, au développement économique et social local.
- 21 Toutefois, si le caractère naturel est le principal attrait touristique, il n'est pas le seul. La contemplation des ouvrages hydroélectriques eux-mêmes, notamment des barrages, suscite l'admiration des touristes face à l'ampleur des équipements, des raisons de leur existence, et des valeurs humaines qu'ils représentent en termes de prise de risque et des efforts humains nécessaires à leur réalisation. C'est le cas de Cap-de-Long, où l'on va aujourd'hui, contempler

le barrage et le lac, tout comme autrefois on allait admirer les cascades ou les séracs des glaciers. L'intérêt des touristes pour la visite de la centrale de Pragnères, même si elle reste aux yeux d'EDF confidentielle face à la masse de touristes que draine le massif chaque année, témoigne aussi de cette perspective qui n'était pas imaginée au moment de la conception de ce projet, qui n'avait pas un but touristique. Cette pratique touristique nouvelle qui s'intéresse autant au paysage *naturel* qu'au patrimoine culturel, renouvèle la ressource en reconnaissant l'existence d'un patrimoine industriel de haute montagne.

22 Dans la Haute Ribagorza, les voies de communication étaient rares. La vallée de Boí a longtemps été isolée et méconnue, y compris jusqu'au début du xx^e siècle. La route aménagée par ENHER pour la construction du barrage de Cavallers situé en amont de la vallée, facilite aujourd'hui l'accès touristique au Parc national d'Aiguestortes et de Sant Maurici. Mais elle a surtout constitué une opportunité pour désenclaver l'ensemble de la vallée et les petits villages qui s'y succèdent. Sur le plan touristique, cela a de même permis de découvrir et de valoriser une architecture romane spécifique à cette vallée, unique au monde et jusque-là à peine connue de quelques spécialistes, dont l'église du xii^e siècle Sant Climent de Taüll de style lombardo-catalan est le représentant emblématique (Figure 8). L'exploitation de la ressource naturelle en haute montagne a ainsi promu le développement de deux modes différents de tourisme : un tourisme basé sur la randonnée et la pratique des sports de montagne, attiré par l'esthétique qu'exercent les espaces naturels et les sommets, et un autre, plus intéressé par la découverte et la valorisation du patrimoine culturel du bas de la Vallée.

Figure 8. Église Sant Climent de Taüll

XII^e siècle. Vue extérieure
 Cliché : Michel Wal, 2007

- 23 Dans le Néouvielle, hormis les barrages, les galeries souterraines et la route de Cap-de-Long, la quasi totalité des infrastructures nécessaires aux travaux d'aménagement a aujourd'hui disparu, souvent démantelées par EDF. Dans les Encantats, la situation n'est pas la même. Le téléphérique construit en 1981 pour les travaux de la nouvelle centrale Sallente-Gento, remplaçant l'ancien système des deux funiculaires et du Carrilet, obsolète et inadapté, est depuis 1991 ouvert l'été au public. Il permet aux randonneurs et promeneurs en famille de gravir sans équipement et sans effort les 384 mètres de dénivelée entre l'estany Sallente et l'estany Gento et d'accéder en haute montagne en quelques minutes seulement. Au regard de cette évolution de la pratique touristique de montagne, l'ancien Carrilet représente quant à lui la matérialisation de la relation complexe et ambiguë face à ces aménagements du territoire. D'une valeur patrimoniale historique reconnue, conservé en mémoire de l'aventure hydroélectrique du début du siècle, il est aujourd'hui, dans une sorte de paradoxe, reconverti

en « vía verde de la Vall Fosca », itinéraire de randonnée très facile en haute montagne, directement accessible avec le nouveau téléphérique (Figure 9).

Figure 9. Ancien Carrilet (Estany Gento)



Le parcours de l'ancienne voie ferrée est devenu un itinéraire facile de randonnée accessible à tout le monde.
Cliché Roc Garcia - Elias Cos, 2010

- 24 De la même manière, dans les Encantats, une partie des bâtiments construits en haute montagne pendant la période des travaux ont aussi été conservés, réhabilités en refuges formant un réseau permettant un tour du massif en plusieurs jours de randonnée. Celui de Colomina, situé à 2400 mètres d'altitude dans la zone périphérique du Parc national d'Aiguestortes et de Sant Maurici, est un cas significatif. D'une architecture en bois typiquement alpine, il fut construit en 1917 par l'ingénieur suisse Keller pour s'héberger pendant la direction des travaux exécutés dans ce secteur de haute montagne. Longtemps connu comme le *Chalet Keller*, il a été restauré en 1985 par la FEEC²¹, et constitue avec les autres refuges du massif, dont un certain nombre sont hérités de la période des travaux hydroélectriques, un réseau d'hébergement pour les randonneurs et un atout majeur de développement touristique, faisant des Encantats un modèle de référence en la matière.
- 25 Aujourd'hui, au regard du succès de son développement touristique basé sur la randonnée, le massif des Encantats sert de modèle au Néouvielle dans le cadre d'un plan de valorisation par un projet PER : *Néouvielle destination nature*²², fondé pour l'essentiel sur un programme de mise en réseau des refuges pour effectuer un tour du massif. Ce projet fédère les élus locaux des vallées des Gaves et des Nestes avec le département et la région, aux côtés des clubs de montagne, des diverses associations d'usagers et de professionnels de la montagne ainsi que du Parc national des Pyrénées (gestionnaire de la Réserve naturelle du Néouvielle). L'objectif affiché est de promouvoir un tourisme durable, avec une volonté de préservation de l'environnement et de développement à l'échelle territoriale du massif.

Conclusion

- 26 Au final, au-delà de l'intérêt que suscitent les lacs de barrages eux-mêmes, on voit bien, à travers les exemples présentés, que les infrastructures annexes, indispensables à la réalisation des aménagements hydroélectriques, ont été tout au long du XX^e siècle un des principaux vecteurs du développement touristique des vallées montagnardes. Pour la plupart, ces infrastructures sont encore aujourd'hui fréquentées, faisant preuve d'une « durabilité » non envisagée par les ingénieurs de l'époque. Les routes sont devenues des axes touristiques majeurs, les baraquements de chantiers des refuges ou des chalets-hôtels de montagne qui

accueillent un grand nombre de randonneurs. Ils ont souvent été à l'origine de la fréquentation de masse de la haute montagne. En changeant d'usage, ils ont fourni un support logistique indispensable au développement du tourisme de montagne. Ils sont devenus par la même occasion un moyen de porter des regards différents sur les paysages de haute montagne et témoignent des liens étroits qui existent entre l'exploitation de la ressource naturelle et le développement touristique.

- 27 Plus encore, l'exemple comparatif des Encantats et du Néouvielle nous donne à percevoir, avec acuité, quels peuvent être les enjeux patrimoniaux futurs dans la perspective du renouvellement en cours de la ressource hydroélectrique, en relation avec les nouvelles préoccupations paysagères (Convention européenne du paysage) et la diversification nécessaire du développement touristique montagnard. À travers le prisme de deux attitudes patrimoniales différentes, il permet de s'interroger sur de nouveaux modes de gestion des territoires de montagne qui pourraient être explorés dans l'avenir. Ceux-ci sont déjà plus ou moins expérimentés – c'est le cas en Espagne – en intégrant le principe de préservation des espaces naturels et la « re-fonctionnalisation » de certains éléments du patrimoine hydroélectrique, dans une vision territoriale globale et cohérente, tenant compte de l'hybridité de l'origine des actions sociales sur l'espace, et de leurs traces dans le paysage. Une des formes les plus emblématiques de valorisation de ce patrimoine culturel correspond à l'existence du musée de l'hydroélectricité à Capdella²³. Réalisé dans une partie de la centrale elle-même, il répond lui aussi à une pensée patrimoniale basée sur cette idée de « recyclage » en conférant de nouveaux usages aux anciens équipements industriels. À l'origine de l'initiative, on trouve une association d'ingénieurs. Ce projet a été par la suite relayé par les pouvoirs publics sous l'égide de la Generalitat de Catalunya²⁴. Il dépasse le seul concept de muséification, dans le but de développer la connaissance des modes d'exploitation de la « houille blanche » et du processus de production hydroélectrique, dans un contexte mondial de transition « énergétique » et de développement des territoires de montagne compatible avec les attentes culturelles de la société contemporaine.

Bibliographie

- BEZAT J.M., 4 juin 2011.– « La guerre pour l'exploitation des barrages a commencé. Le gouvernement veut renouveler les concessions de dix vallées d'ici à la fin 2015. EDF fait face à plusieurs rivaux », *Le Monde*.
- BRIFFAUD S., 1994.– *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards. XVI^e-XIX^e siècles*, Association Guillaume Mauran (Archives Départementales des Hautes-Pyrénées) et CIMA-UTM.
- CORBIN A., 2001.– *L'homme dans le paysage*, Textuel.
- DALMASSO A., 2008.– « Barrages et développement dans les Alpes françaises de l'entre-deux-guerres », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 96-1, mis en ligne le 03 mars 2009, pp. 45-54.
- ÉLECTRICITÉ DE FRANCE, 1956.– *Pragnères*, EDF Région Équipement Pyrénées-Atlantiques.
- ENRIQUEZ DE SALAMANCA C., 1995. – *Por el Pirineo catalan (valle de arán y parque nacional de aigües tortes)*, Cayetano Enriquez de Salamanca, Madrid.
- GUERRIER P., 26 juillet 2001.– « La montagne retrouve sa virginité. Hautes-Pyrénées : EDF démolit le téléphérique de Migouélou », *La Dépêche du Midi des Hautes-Pyrénées*.
- JOUSSEAUME V., DAVID O., DELFOSSE C., 2007.– « Éditorial. Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », *Norois*, 204, mis en ligne le 1^{er} septembre 2009.
- LABORIE J.P., PALA J.M., 1989.– *Les Pyrénées, présentation d'une montagne transfrontalière. El Pirineo, presentacion de una montaña fronteriza*, DATAR et Centro de Publicaciones MOPU, Madrid.
- LÉVY J., LUSSAULT M., 2003.– *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin.
- MARCOS FANO J.M., 2002.– « Historia y panorama actual del sistema eléctrico español », *Física y Sociedad, Revista del Colegio Oficial de Físicos*, n°13, pp. 10-17.

MÉTAILLIÉ J.P., RODRIGUEZ J.F., 2011.– « Du paysage de la ressource au paysage du ressourcement », in Antoine J.M., Millian J. (dir.), *La ressource montagne. Entre potentialités et contraintes*, Paris, L'Harmattan, pp. 213-230.

POULOT D., 2006.– « De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine », *Socio-anthropologie*, n°19, mis en ligne le 31 octobre 2007.

SACAREAU I., 2011.– « Lorsque les pratiques touristiques renouvellent la ressource », in Antoine J.M., Millian J. (dir.) *La ressource montagne. Entre potentialités et contraintes*, Paris, L'Harmattan, pp. 195-211.

SCHRADER F., 1998.– *À quoi tient la beauté des montagnes*, Conférence faite au Club Alpin, le 25 novembre 1897 à Paris, Pin à Crochets.

Notes

1 La haute vallée de Cauterets (Hautes-Pyrénées) est une de ces très rares vallées pyrénéennes françaises « épargnées » par les aménagements hydroélectriques.

2 Nous entendons par « paysage patrimonialisé », les paysages considérés comme remarquables, en général protégés par un statut de Parc national, Parc naturel régional, Réserve naturelle, Site classé...

3 On accorde ici une double dimension à la notion de patrimoine culturel à la fois façonné par les sociétés et vécu et perçu par elles.

4 La notion de paysage se compose d'une double dimension d'*idée* et de *réalité*. La première relevant du champ des représentations sociales. La seconde de l'existence matérielle même des éléments qui composent le paysage. En haute montagne, les infrastructures hydroélectriques font, par leur présence, part de cette réalité matérielle.

5 Les zones centrales des parcs nationaux dans les Pyrénées, que ce soit en France ou en Espagne, sont situées en haute montagne. Seules les zones périphériques englobent des territoires de moyenne montagne.

6 Site officiel du Parc national des Pyrénées : www.parc-pyrenees.com

7 *La Dépêche du Midi* des Hautes-Pyrénées, 26 juillet 2001.

8 *Ibid.*

9 Un des slogans des Parcs nationaux de France est bien : « Terre sauvage – Vivre la nature ! ».

10 Parc national, élus de la montagne, associations touristiques, associations de protection de la montagne et/ou de l'environnement...

11 En effet, « connaître les patrimoines naturel, culturel et paysager et préserver la faune, la flore, les habitats et les patrimoines culturels » est aujourd'hui une des missions essentielles du Parc national des Pyrénées (cf. Site officiel du Parc national des Pyrénées, rubrique « missions »).

12 DATAR : Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'action régionale ; MOPU : Ministerio de obras publicas y urbanismo.

13 Ce massif est aussi entièrement situé en Catalogne, en bordure avec l'Aragon, la rivière Noguera Ribagorzana constituant la limite entre les deux provinces.

14 Basé sur la loi de « Parques Naturales » de 1916, il fut créé par décret du 21 octobre 1955, au cœur de la période des aménagements hydroélectriques du massif des Encantats et des vallées alentour.

15 Energía Eléctrica de Cataluña, compagnie privée créée en 1911. La plus grande partie du capital était étrangère, majoritairement de la Compagnie Générale d'Électricité de Paris (CGE), et aussi de la Société Suisse d'Industries Électriques (SSIE).

16 *Estany* : terme catalan signifiant « lac ».

17 Nous parlons ici de la Guerre Civile d'Espagne.

18 Société anonyme créée sur initiative de l'INI, dont le capital au moment de sa création était majoritairement public (de l'INI). Il s'agit donc d'une entreprise du secteur privé avec une gestion dépendant fortement du secteur public.

19 Neste : terme très local, synonyme de « torrent » et de « rivière » utilisé dans la vallée d'Aure (Bigorre). Ainsi il existe plusieurs nestes : Neste de Couplan, Neste de Louron, Neste d'Aure...

20 Gave : terme local, synonyme de « torrent » et de « rivière », plus rependu territorialement que celui de « neste », utilisé en Béarn et dans une partie de la Bigorre. Là aussi il existe plusieurs gaves ; Gave de Pau, Gave de Cauterets, Gave d'Oloron...

21 FEEC : Federació d'Entitats Excursionistes de Catalunya.

22 PER : Pôle d'excellence rurale. Convention signée entre l'Association de valorisation du massif du Néouvielle et l'État, le 14 mars 2012 à Vielle-Aure (Hautes-Pyrénées).

23 Museu Hydroelèctric de Capdella. Rappelons que symboliquement, Capdella est le lieu d'implantation de la première centrale hydroélectrique des Pyrénées espagnoles.

24 Organisation politique de la Communauté autonome de Catalogne.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-François Rodriguez, « Paysages de l'hydroélectricité et développement touristique dans les Pyrénées », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research* [En ligne], 100-2 | 2012, mis en ligne le 28 décembre 2012, consulté le 21 janvier 2014. URL : <http://rga.revues.org/1805> ; DOI : 10.4000/rga.1805

À propos de l'auteur

Jean-François Rodriguez

Architecte d.p.l.g., membre du CEPAGE (Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage) - ADES - UMR 5185 du CNRS/Université de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, 740 cours de la Libération - BP 70109 - 33405 Talence cedex - France.

Droits d'auteur

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

Résumé

Depuis le développement de la houille blanche, à la fin du XIX^e siècle, la plupart des vallées de haute montagne pyrénéenne ont été dotées d'équipements hydroélectriques (barrages, prises d'eau, aqueducs, conduites forcées, routes d'accès, etc.). De fait, de nombreux paysages sont aujourd'hui marqués par ce mode d'exploitation d'une ressource considérée comme renouvelable. Or, l'imaginaire classique assimile ces territoires montagnards à l'archétype de « beau paysage naturel » suivant des valeurs esthétiques héritées du XVIII^e siècle, opposant l'Homme à la Nature. Dans ce modèle de représentations, le patrimoine culturel de haute montagne reste dans l'ombre du patrimoine naturel. Pourtant, au cours du XX^e siècle, on peut montrer que l'évolution des pratiques touristiques de montagne se fait en lien étroit avec l'aménagement des infrastructures hydroélectriques. Cela contredit ces préjugés et est susceptible de susciter de nouveaux regards sur ces paysages hybrides.

La comparaison transfrontalière des massifs du Néouvielle et des Encantats renseigne sur une même façon d'exploiter la ressource hydroélectrique, mais met en évidence deux modes différents de gestion patrimoniale : le démantèlement des installations annexes aux barrages au nom de la protection de paysages dits « naturels » versus la réhabilitation et la reconversion de ce patrimoine dans une optique de développement touristique tenant compte de l'hybridité des traces paysagères visibles à l'heure actuelle.

Entrées d'index

Mots clés : paysage, hydroélectricité, ressource, patrimoine, tourisme, Pyrénées